

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Oscar de CHASTONAY

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 162-165

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Chronique

**Octobre 15.** — Aujourd'hui, unis dans la même divine offrande, MM. Rageth et Cornut montent pour la première fois à l'autel. Tous les cœurs bénissent Dieu, pleins de joie, et le prient pour les nouveaux chevaliers de la Milice chrétienne. Fasse le Ciel que leurs combats soient autant de victoires, et que leur exemple soit suivi.

**Octobre 24.** — Ces Messieurs du Lycée, sevrés des anciens privilèges, privés de la haute considération dont jouissaient leurs aînés, avaient besoin d'un refuge où cacher leur misère. On le leur a donné sans qu'ils l'aient même demandé. Tant il est vrai de dire qu'il suffit ici de désirer pour être satisfait. Ils ont maintenant leur solitude. Entrée interdite aux profanes. Ils sont heureux et, entre deux carambolages, ils lancent de ferventes oraisons jaculatoires : Merci ! Monsieur le Directeur, merci pour le billard !

**Octobre 30.** — L'homme vit d'espérance. Mais un grand sage a dit : « Celui qui vit d'espérance court grand risque de mourir de faim ». Ainsi, l'on attendait, au Collège, la Promenade aux raisins. On l'attendit longtemps. Mais, hélas !

Quand l'automne fut venu  
Digue don ma dondaine

il n'y eut pas de raisins pour nous.

Les regrets furent longs et amers ; puis l'on se consola en disant : Ils étaient trop verts...

**Novembre 1<sup>er</sup>.** — C'est jour de fête et l'on n'entend nul bruit ; c'est jour de joie, et point de chansons. Silence ! !

Aujourd'hui commence la retraite. Trois jours de recueillement, de prière et de grâce. Trois jours de repos aussi ; car tous, hélas ! n'ont pas les mêmes saintes pensées. Le très grand nombre, les sages, pensent aux jours à venir. Il faut se préparer quand viennent les mois tristes et froids. Le paysan quitte son champ, prend sa cognée et abat, dans les bois, les vieux arbres chenus. Puis il s'en vient les entasser sous son toit de chaume. Il est prêt : viennent la neige et les tempêtes !

Ainsi font les sages. Ils se préparent. Ils forgent leur âme et ils la trempent, pour qu'elle soit souple et résistante à la fin. Il leur fallait une Retraite avant d'entreprendre une tâche nouvelle. Ils sont prêts maintenant : viennent la peine et les difficultés !

**Novembre 2.** — Le Jour des Morts ! Pensons aux yeux clos dont le regard est maintenant tourné vers l'infini. Pensons à l'âme de ceux qui sont partis. Ne pleurons pas : « feminis lugere honestum est, viris meminisse — Souvenons-nous et prions.

**Novembre 6.** — Etrange chose ! Nos jeunes étourdis ont quelque peine, semble-t-il, à s'accoutumer de nouveau à leur vie bruyante de tout à l'heure. On ne les reconnaît plus. La retraite aurait-elle donc été si efficace ?

**Novembre 12.** — Ce soir audition musicale ; programme choisi et varié. Comment sera-t-il exécuté ? Silencieux, impressionnés d'avance, nous nous rendons à la salle des concerts. Sur une table, un instrument singulier. Profondément, majestueusement le musicien salue et commence. Il nous berce et nous émeut tour à tour par une romance ou une vieille chanson. Les cordes vibrent, l'instrument prend une âme. Il nous fait rire, il nous empoigne, il nous soulève : c'est du délire. On réclame les airs, on applaudit. Les mathématiciens eux-mêmes, impassibles par profession, se sont laissés prendre pour une fois, à la beauté de l'art. Ils ont oublié de se demander en sortant : « Qu'est-ce que cela prouve ? »

**Novembre 14.** — Que de craintes, que d'inquiétudes jusqu'à ce jour ! Ira-t-on ? N'ira-t-on pas ?

Oui, nous irons, malgré le vent, malgré la pluie. Fanfarons ! à vos pièces ! Ne craignez point pour nos oreilles, nous serons indulgents. Que les cuivres qui renversèrent les murs de Jéricho, dissipent ce brouillard. Car nous voulons le grand air, la liberté des joyeux oiseaux ; comme eux nous voulons jouer et chanter :

« Jour de joie et de gogo  
Larigo tirlarigo. »

Jeux, cris, vin, châtaignes se mêlent pour notre plus grand plaisir. Mais, ô revers, ô leçon ! Ce jour devait être funeste à ces MM. du Lycée. L'ordre est renversé, leur dignité méprisée. Les derniers ! ils sont servis les derniers ! « ô tempora ! ô mores !! » Jusque à quand abusera-t-on de leur patience ??

Et cependant ils rient et chantent ! Hélas ! nos dieux s'en vont.. en pardonnant.

**Novembre 22.** — Bienheureux sont ceux qui composent au ciel la cour de sainte Cécile. Heureux seulement sont ceux qui la fêtent sur terre, mais pourtant ils veulent la fêter dignement.

Ainsi fut fait. L'on versa un petit verre et, quand la verve fut venue, un Meistersinger nous chanta, avec quelle voix vous

le savez, maintes chansons joyeuses : les Bergères, le Fromage de Gruyère, l'odorant, le conquérant fromage de Gruyère. J'en passe et des meilleurs. Puis ce fut le tour de l'orchestre et du chœur nouveau-né. Auquel donner la palme ? L'orchestre avait pour lui l'élégance de son directeur. Sans le flatter, c'est M. Quartenoud. Il avait l'indulgence des auditeurs, et même quelque talent. Le chœur s'imposait par son humilité même : s'avouant vaincu d'avance, il commençait sa campagne par la « Retraite ». A tous deux nous devons félicitations et remerciements.

**Novembre 24.** — Par un arrêté en date de ce jour, l'autorité souveraine vient de supprimer l'orchestre des Humanités, sans qu'on en connaisse exactement la raison, l'autorité n'ayant pas jugé à propos de nous exposer les considérants. Le malheureux corps de musique frappé par cette mesure nécessaire sans doute, mais pourtant rigoureuse, ne comptait que trois jours d'existence et pouvait se promettre le plus brillant avenir. Il sera regretté et pleuré ! L'« Humanité » n'a plus d'orchestre.

**Novembre 30.** — Pour terminer dignement ce mois si bien rempli, M. le Professeur Mariétan s'est offert à nous donner une conférence avec projections sur « Les glaciers et les avalanches ». Ce n'est pas à moi de juger l'orateur. Les rhéteurs l'ont justement apprécié. Les clichés ont fait la joie des yeux enfantins et curieux. Nous autres savants nous avons fort goûté les données scientifiques et constaté que M. le Professeur est un compagnon de voyage sûr et engageant et fort peu ennuyeux assurément. Nous le prions tous de prendre souvent corde et piolet et de partir pour quelque beau sommet, sans jamais oublier qu'à la maison, nous attendons les clichés.

**Décembre 3.** — L'humilité et une malheureuse pensée de Pascal m'obligent à parler peu du Lycée. Tout le bien que j'en dirai à l'occasion de la charmante soirée qu'il donna au Collège, je l'aurai entendu. Il fut digne d'éloges paraît-il, et on ne les lui marchandas pas. Le succès fut si grand que M. le Directeur, homme inflexible, s'il en est, voulut bien retarder la diane, en considération de l'heure tardive de la « Retraite ». D'aucuns estiment que cet avantage seul suffirait pour qu'on renouvelât la soirée. Enfantillage ! Ces Messieurs, sous la savante direction de leur maître de diction, se produiront encore pour satisfaire leurs auditeurs, former leurs talents, accroître leur prestige, contenter tout le monde et eux-mêmes.

Du reste, voici le programme :

- 1 **Le dimanche du berger**, par C. Kreutzer, Chœur du Lycée.
- 2 **Fantaisie** par J. B. Singelée, p. violon sur le Lohengrin de Wagner, jouée par M. Joseph Torrione.
- 3 **Liauba**, par Jos. Bovet, Chœur du Lycée.
- 4 **Scherzo**, pour piano, en si bémol mineur, par F. Chopin, joué par M. L. B.
- 5 **Le Cid**, par P. Corneille, I, 3-4-5 et II, 2. Don Diègue : A. Torrione ; Don Gomès : Membrez ; Dora Rodrigue : de Chastonay.
- 6 **Archibald Douglas**, par Ch. Læwe, ballade chantée par M. Ch. H.
- 7 **Le Misanthrope**, par J. B. Molière, 1, 2, Oronte : P. Noverraz, Alceste : Maréchal, Philinte : Calendrier.
- 8 **Prière**, par J. S. Bach, Choral tiré de la Passion de S. Jean, Chœur mixte.
- 9 **La grève des forgerons**, par Fr. Coppée, poésie dite par M. A. Torrione.
- 10 **Retraite militaire suisse**, par Jos. Bovet, Chœur du Lycée.

**Décembre 8.** — Fête de l'Immaculée Conception et jour d'allocéresse pour les Congréganistes. Notre cher Directeur, M. le chanoine Chambettaz, peut être content : nous avons fait ample provision de grâces et la fête du soir à l'Eglise, avec le beau sermon de Monseigneur et les chants si réussis sous la direction de M. le chanoine Hoffmann, nous laissera un ineffaçable souvenir.

OSCAR DE CHASTONAY, phil.